

qui le sépare de la dernière défaite ; la force considérable du Parti communiste — tels sont les trois avantages qui ont une importance énorme dans l'appréciation générale de la situation et de la perspective.

Mais pour utiliser ces avantages, il faut les comprendre. Ce n'est pas le cas. La position de Thaelmann de 1932 reproduit celle de Bordiga en 1922. Sur ce point, le danger acquiert un caractère particulièrement aigu. Mais ici aussi, il y a un avantage complémentaire qui n'existait pas il y a dix ans. Dans les rangs révolu-

tionnaires d'Allemagne se trouve une opposition marxiste qui s'appuie sur l'expérience de la décade écoulée. Cette opposition est faible numériquement, mais les événements prêtent à sa voix une force exceptionnelle. Dans certaines conditions, une légère secousse peut produire une avalanche. La secousse critique de l'opposition de gauche peut aider à temps le changement de la politique de l'avant-garde prolétarienne. C'est en cela que consiste aujourd'hui la tâche !



Par le front unique aux soviets comme organe suprême de front unique

L'admiration verbale pour les Soviets est répandue dans les cercles de « gauche » en même temps que l'incompréhension de leur fonction historique. On définit les Soviets le plus souvent comme des organes de lutte pour le pouvoir, comme des organes d'insurrection et, enfin, comme des organes de la dictature. Ces définitions sont formellement justes. Mais elles n'épuisent nullement la fonction historique des Soviets. Elles n'expliquent pas, avant tout, pourquoi ce sont précisément les Soviets qui sont nécessaires dans la lutte pour le pouvoir. La réponse à cette question est la suivante : comme le syndicat est la forme élémentaire de front unique dans la lutte économique, de même le Soviet est la forme la plus élevée du front unique dans les conditions où le prolétariat entre dans l'époque de la lutte pour le pouvoir.

Le Soviet par lui-même ne recèle aucune force miraculeuse. Il n'est que la représentation de classe du prolétariat, avec tous les côtés forts et tous les côtés faibles de ce dernier. Mais c'est précisément par cela et uniquement par cela que le Soviet crée une possibilité organisationnelle pour les ouvriers des différentes tendances politiques, d'un niveau de développement différent, d'unir leurs efforts dans la lutte révolutionnaire pour le pouvoir. Dans la situation pré-révolutionnaire d'aujourd'hui, les ouvriers allemands doivent se pénétrer avec une clarté particulière de la fonction historique des Soviets comme organe de front unique.

Si le Parti communiste avait réussi pendant la période préparatoire à éliminer complètement des rangs ouvriers tous les autres partis après avoir réuni sous son drapeau, politiquement aussi bien qu'organisationnellement, la majorité écrasante des ouvriers, il n'y aurait aucune nécessité d'avoir des Soviets. Mais, comme le montre l'expérience historique, il n'y a aucune raison de croire que dans un pays quelconque — dans les pays de vieille culture capitaliste encore moins que dans les pays arriérés — le Parti communiste arrive, surtout avant l'insurrection prolétarienne, à occuper une situation aussi indiscutablement et inconditionnellement dominante dans les rangs ouvriers.

C'est précisément l'Allemagne d'aujourd'hui qui nous montre que la tâche de la lutte directe et immédiate pour le pouvoir se pose devant le prolétariat bien avant qu'il soit réuni entièrement sous le drapeau du Parti communiste. Une situation révolutionnaire prise sur le plan politique consiste précisément en ceci

que tous les groupements et toutes les couches du prolétariat, tout au moins leur majorité écrasante, sont saisis d'un élan pour unifier leurs efforts en vue du changement du régime existant. Cela ne veut pas dire, cependant, qu'ils comprennent tous comment le faire et, encore moins, qu'ils sont tous prêts, aujourd'hui même, à rompre avec leurs partis et à passer dans les rangs du communisme. Non, la conscience politique de classe ne mûrit pas selon un plan aussi rigoureux et d'une façon aussi méthodique ; des divergences internes profondes restent, même pendant l'époque révolutionnaire quand tous les processus se font par soubresauts. Mais, en même temps, la nécessité d'une organisation au-dessus des partis, embrassant toute la classe, acquiert une acuité particulière. Donner à cette nécessité une forme — telle est la destinée historique des Soviets. Telle est leur fonction immense. Dans les conditions de la situation révolutionnaire, ils sont une expression d'organisation suprême d'unité prolétarienne. Quiconque ne l'a pas compris n'a rien compris au problème des Soviets. Thaelmann, Neumann, Rummelé peuvent prononcer à leur guise des discours et écrire des articles sur « l'Allemagne soviétique » future. Par leur politique actuelle, ils sabotent la création des Soviets en Allemagne.

Etant loin des événements, sans avoir des impressions immédiates venant des masses, n'ayant pas la possibilité de poser la main sur le pouls de la classe ouvrière, il est très difficile de prévoir les formes transitoires qui amèneront en Allemagne à la création de Soviets. Par ailleurs, j'ai émis la supposition que les Soviets allemands peuvent devenir une forme élargie des comités d'usine : je m'appuyais alors surtout sur l'expérience de 1923. Mais ce n'est pas là, bien entendu, la voie unique. Sous la pression du chômage et de la misère, d'une part, et devant l'offensive fasciste, d'autre part, la nécessité de l'unité révolutionnaire peut surgir d'un coup à la surface, sous forme de Soviets, en évitant les comités d'usine. Mais indépendamment de la voie par laquelle surgiront les Soviets, ils ne peuvent pas devenir autre chose que l'expression organisationnelle des côtés forts et des côtés faibles du prolétariat, de ses divergences internes et de son élan général pour les surmonter, bref des organes de front unique de classe.

La social-démocratie et le Parti communiste se partagent, en Allemagne, l'influence sur la majorité de la classe ouvrière. La direction social-démocrate fait ce qu'elle peut pour repousser d'elle les ouvriers. La direction du Parti communiste entrave de toutes ses forces l'afflux des ouvriers. En conséquence a surgi un troisième parti accompagné d'un changement relativement lent des rapports de forces en faveur des communistes. Mais même avec